

Sara JAPHET, Barry DOV WALFISH. — *The Ways of Lovers: the Oxford Anonymous Commentary on the Song of Songs (Bodleian Library, MS Opp. 625). An Edition of the Hebrew Text, with English Translation and Introduction*, Leyde-Boston, Brill, 2017, XIII + 275 pages, 12 pl. en noir et blanc¹ («Commentaria», 8).

Il est admis par la tradition rabbinique que le Cantique des cantiques est le plus saint des écrits saints (R. Aqiba, *M Yadayim* 3,5), mais c'est à condition qu'il soit reçu strictement dans un sens allégorique. Il existe pourtant au moyen âge des commentaires juifs littéraux de cet ouvrage. Les uns reconnaissent la supériorité de la lecture allégorique (midrachique) tout en se limitant eux-mêmes au niveau littéral; d'autres (un autre?) récuse la méthode allégorique (p. 32). Le présent commentaire, amputé accidentellement ou délibérément d'un éventuel prologue et d'un commentaire du verset initial, lieux habituels d'exposés des motifs par les commentateurs, ne dit rien de ses positions théoriques, mais ses éditeurs et introducteurs le montrent entièrement limité au niveau littéral et le jugent influencé par la poésie profane hébraïque médiévale, voire par la littérature des trouvères. Madame Sara Japhet, ancien professeur de Bible à l'Université hébraïque de Jérusalem, a consacré

1. Du moins sur le tirage à moindre coût fourni pour recension.

plusieurs articles à l'exégèse médiévale, en particulier littérale, du Cantique, y compris à ce texte paradoxal, connu depuis longtemps, signalé à l'érudition moderne par C. D. Ginsburg en 1857, édité par H. J. Mathews dans les *Mélanges Steinschneider* de 1897. M. B. D. Walfish, ancien directeur des collections spécialisées de la bibliothèque de Toronto, est l'auteur d'une bibliographie des commentaires juifs médiévaux du Cantique, parue en 1994 dans les *Mélanges Sarah Kamin* (édités par S. Japhet). Ce sont donc deux grands spécialistes qui donnent ici l'étude approfondie (en cent trente pages) et l'édition, sans doute définitives, de ce commentaire. Ils acceptent la datation admise du texte au dernier tiers du XII^e siècle, l'unique manuscrit qui le conserve ayant d'ailleurs été copié, dans l'ère ashkenaze, dans la première moitié du XIII^e s. Trente-six gloses en français (présentées soigneusement p. 111-117, avec le concours de M. Cyril Aslanov) précisent la localisation. L'introduction des Éd. examine tour à tour l'historique de la recherche; les sources du commentaire (notamment, outre la littérature rabbinique, les grammairiens Ibn Parhon, Abraham Ibn Ezra, Yefet ben 'Eli, Rachi, Rašbam, le commentaire anonyme de Prague, David Qimhi, la poésie juive amoureuse d'Espagne); sa nature (méthode exégétique, aspects littéraires, descriptions érotiques); les aspects linguistiques (changements de personne dans une même phrase, distribution des formes de masculin et de féminin, substitutions consonantiques et vocaliques, *yod* paragogique, gloses en ancien français); l'arrière-plan social et culturel; le manuscrit, l'édition (dont on précise p. 130-132 les avancées par rapport à celle de Mathews) et la traduction. Le texte hébreu est pourvu d'un appareil critique et des références à d'autres livres de la Bible insérées dans le texte, les lemmes étant distingués par des caractères gras, et fait face à la traduction, elle-même éclairée de notes sur les sources et les termes français. Une bibliographie (p. 243-249) et des index des sources primaires, des racines, mots et locutions hébraïques, des auteurs modernes et des matières, enfin un fac-similé de petit format (le rapport aux dimensions de l'original n'est pas précisé²), mais parfaitement lisible, achèvent de faire de cet ouvrage un travail exemplaire en son genre.

Si l'on admet, en l'absence d'explicitation du commentateur sur ses motifs (peut-être supprimée délibérément, par lui-même ou par un autre), qu'il s'agirait d'une interprétation purement profane et érotique (à quoi invitent les dénonciations, par des auteurs du XII^e ou du début du XIII^e s. tels que Joseph Qimhi et Joseph Ibn Aqni, de l'existence de telles lectures), resterait encore à comprendre la raison de son admission aux ff. 223-228v d'un recueil grammatical et exégétique (littéraliste) de type classique, copié par un même copiste, dont le nom n'est pas connu ailleurs (p. 129). Qu'il nous soit permis de supposer que c'est l'ascèse (si l'on peut dire, en l'espèce) du *pešať* poussée à son terme logique qui l'a fait admettre, au moins deux fois, dans ce manuscrit et dans le modèle (perdu) auquel il se réfère, expurgé ou non d'un prologue éventuellement provocateur ou justificatif.

Jean-Pierre ROTHSCHILD

2. Le catalogue de Neubauer, n° 1465, indique sommairement un format in-4°, ce qui paraît supposer que les clichés sont réduits.